

Séminaire général du CEE 14/01/2009

*Compte-rendu réalisé par Camille Bedock*

**Présentation de Vincent Tiberj :**

## **Structure et structuration d'un public policy mood à la française**

Sophie Jacquot : Séance qui s'intègre dans l'idée d'objets frontières dont on parlait à la séance 1, avec le débat sur la responsiveness.

Vincent Tiberj : Papier important pour la dynamique du centre pour amorcer la logique de dialogue Politiques publiques/analyses électorales en utilisant une méthode spécifique. Ce papier a été écrit en collaboration avec Cyrille Thiébaud, qui a collecté les données et James Stimson qui a inventé la méthode.

### **Présentation (Vincent Tiberj)**

#### Comment connecter politiques publiques et électorat ?

Paradoxe de l'électeur minimaliste (Converse) peu informé, peu intéressé, à faible capacité d'abstraction, tandis que les politiques publiques font appel au contraire à un électeur informé, quasiment un évaluateur.

Question du vote sur enjeu : Converse met en évidence le fait que les citoyens ne sont pas compétents sur les politiques publiques. En France, difficulté à trouver un vote sur enjeu sur des élections spécifiques. De même, le vote économique s'applique à la marge.

POURTANT... attention au public des décideurs, à la question du « climat politique » (Stimson) pour faire tel ou tel type de réponse.

Comment mettre en évidence la notion de « climat politique ? »

Dans l'agenda de la sociologie électorale : les élections sont à la fois des moments de rupture et de continuité. Il est très difficile de lier les deux, notamment dans une logique de temps long, pour voir la spécificité d'une élection comme l'élection de 2007. On manque d'outils, par exemple pour la mesure du deuxième axe et du clivage culturel : très difficile de voir si ça pesait avant par manque de questions trends, manque de questions pour former un indicateur stable dans le temps.

Indice longitudinal de préférences (public policy mood) de Stimson a pour but de pallier ces difficultés.

#### Le mood américain

Cette mesure est réellement comparable de 1952 à 2008, basée sur des questions d'opinions (200 mesures différentes utilisées par Stimson). Les séries sont incomplètes mais permettent de créer une mesure latente. Les effets de cycle apparaissent de façon très nette. Les évolutions ne suivent pas les

lectures faites par les observateurs américains de l'opinion, qui voient les années 1950 comme des années de calme politique, alors qu'il y a une progression des demandes sociales sans précédent. De la même façon, la notion « d'ère conservatrice » sous Reagan est mise en cause par la remontée très forte des demandes sociales à cette période.

Les résultats des élections s'inscrivent dans des cycles politiques. De même, les périodes de crise économique ne coïncident pas avec les variations de demande d'état social.

→ *Se référer au papier pour la théorie thermostatique de l'opinion.*

Le mood met donc en avant un électorat dynamique et réactif.

### Le cas français

Il y a une moindre culture des séries temporelles en France. L'histoire académique des sondages est plus récente et éclatée.

Se pose également la question de l'existence d'une dimension unique, ou de deux dimensions.

Choix de construire deux indices longitudinaux, l'un social, l'autre sociétal.

Le mood social montre que l'on est à rebours du discours convenu sur la réduction de la demande d'état social aujourd'hui, puisqu'on atteint des niveaux de demandes jamais atteints depuis les années 1970. Les logiques thermostatiques se retrouvent, en suivant la majorité politique au Parlement.

La bande des variations est supérieure à celle du public américain, ce qui suggère un électorat plus fluide, et dément l'idée qu'il y aurait un temps de latence, d'inertie avant le changement des préférences.

Mood sociétal : on aurait pu s'attendre, puisqu'on mesure des questions de valeurs, à ce que les opinions soient beaucoup plus stables. Depuis 1992, remontée sans précédent, à l'exception d'une baisse en 2005 suite à la crise des banlieues.

La logique thermostatique se retrouve dans les intentions de vote pour le PS.

### « Allons plus loin »

Quelle universalité des variations ? Ces variations posent une question : elles sont trop belles pour être vraies : on se trouve face à une mesure synthétique qui bouge selon des logiques politiques...

Cela renvoie à un débat américain : irrationalité individuelle vs rationalité collective (Shapiro, McKuen, Erikson et Stimson).

Or, y a-t-il un seul groupe qui bouge (les citoyens informés et actifs) expliquant les évolutions du mood ?

Utilisation de l'indice longitudinal de tolérance à partir des données de la CNCDH. Par alignement politique, on constate que les courbes sont très parallèles : tout le monde bouge selon la même logique.

Les courbes sont également parallèles si on prend en compte le niveau de diplôme, qui est une bonne variable pour approximer la sophistication politique.

Il y a des invariants : les jeunes sont plus tolérants que les vieux, les plus diplômés plus tolérants que les non diplômés, mais l'influence thermostatique pèse pour tous les groupes.

## Quelles perspectives ?

Comment expliquer le paradoxe de la diffusion dans l'électorat, alors qu'une grande partie de l'électorat n'est pas informé et pas intéressé ? Pose la question des réseaux interpersonnels, du traitement médiatique, du rapport aux médias, des « alertes au feu », mais aussi des autres sources de variations du mood.

Pose également la question des « biais cognitifs » des décideurs publics, par exemple sur les demandes d'Etat social.

Le mood met aussi en avant l'inertie idéologique des différents partis politiques. Le mood pourrait s'inscrire dans le projet Agendas. Il permet aussi de réfléchir à l'analyse longitudinale des élections, de compléter les modèles individuels, de réfléchir à la notion de changement des « ordres électoraux » (Martin). En résumé, permet d'appréhender le temps long de l'électorat.

## **Discussion (Emiliano Grossman)**

Ce papier ouvre un programme de recherche excitant qui doit aux séjours de Stimson et Baumgartner. Plusieurs questions sur la construction de la mesure, puis sur son utilité.

- Les indices postulent une permanence de la relation entre les différents enjeux, comme par exemple homosexualité et immigration.
- Question du thermostat : fonctionne-t-il en France ? Articles de Pacheco, Jennings, qui montrent que le thermostat ne fonctionne pas de la même façon au Canada, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, du fait des structures politiques de ces pays. Comment fonctionne la transmission de l'opinion à la politique et vice-versa ? Ce lien doit être spécifié et théorisé.
- Qu'est-ce qu'exactly le mood ? Une opinion ? Une théorie ? Une mesure des préférences ? Une « superstructure invisible » ? Une façon d'y répondre serait de dire à quoi il sert et ce qu'il est sensé expliquer. Explique-t-il seulement les élections ? Or, le mood ne parvient par exemple pas à expliquer les élections de 2002 et de 2007.
- Pose également la question du cadrage : comment un candidat parvient à ramener la campagne à des enjeux qui lui sont favorables. Autrement dit, comment-réussit-on à déconnecter l'opinion, l'électorat du mood ?

## Réponse de VT :

Cette mesure répond à certaines préoccupations de recherche. C'est intéressant que le mood ne fonctionne pas en 2002 et en 2007, puisque cela permet de mesurer une déviance à un modèle « prédictif », mais aussi d'essayer de mieux comprendre pourquoi.

Voir Tiberj, Gougou, sur les logiques de vote : on se rend compte que l'élection de 2007 implique une combinaison des attitudes économiques et sociétales différent de celle de 1988, essentiellement basé sur la dimension économique, tandis que le vote Sarkozy et Royal s'inscrit dans les deux niveaux de préférences. Même si les gens sont plus tolérants, ce qui a compté est la saillance du niveau d'intolérance dans le vote plutôt que le niveau global de tolérance de l'électorat.

Cette mesure permet aussi de réintroduire tous les facteurs de court terme d'une campagne : les facteurs de cadrage, des logiques de « jeux partisans ».

Permet de revenir à l'entonnoir de causalité de The American Voter qui met en avant les facteurs de moyen et de court terme du vote.

Pourquoi deux indices ? VT avait d'abord élaboré un indice global, en partant de l'idée que les questions sociétales avaient une spécificité véritable.

Gallard : a mis en évidence le même type de logique « orthogonale » aux Etats-Unis, la question des deux dimensions et leur évolution différente en prenant en compte les ouvriers américains.

Pour l'indice sociétal, les enjeux de mœurs et les enjeux d'immigration suivent le même type d'évolution, à ceci près que les variables sur l'immigration sont plus sensibles aux variations.

Sur la question du lien et de l'incidence de l'institutionnel, aurait été difficile avec le seul cas français puisqu'il s'agit d'une étude de cas. Il faudrait une comparaison internationale avec des cas contrastés.

## Questions de la salle

Louis Chauvel :

Peut-on ouvrir la « black box » sur la façon dont sont agrégés les séries ?

VT : Se pose d'abord la question de la sélection des séries : il faut trouver des questions portant sur des dimensions pertinentes : il faut que les questions aient à voir avec les politiques publiques, sans mention d'un responsable politique, et à condition qu'elles soient répétées dans plusieurs séries.

Reconstitution des variables latentes avec le calcul d'un score moyen en fonction des séries présentes.

Sophie Duchesne

Scepticisme affiché publiquement qui sera assumé publiquement, s'appuiera aussi sur le papier. Dans le prolongement d'Emiliano, il y a deux programmes de recherche qui ne se situent pas au même niveau : pas convaincue par le mélange entre le mood, qui est un instrument d'analyse des élections et de l'opinion, et le thermostat qui est une théorie lourde sur le rapport entre la citoyenneté et le gouvernement démocratique. C'est ce deuxième point qui ne la convainc pas.

Le thermostat valide l'existence du bon fonctionnement de la démocratie parce que les citoyens réagissent à ce que font les gouvernements (responsiveness inversée). Veut-on montrer qu'il y a des changements générationnels qui vont vers plus de tolérance, ou alors se pencher sur la question de la responsiveness ? La mesure sociale fonctionne bien, en revanche cette confusion se pose particulièrement pour la mesure sociétale. Or, si on voit les relations avec les données individuelles c'est la mesure sociétale qui « marche » et pas tellement la mesure sociale. Il faut donc éclaircir le programme de recherche : soit le thermostat, soit la question du changement générationnel.

Pour revenir sur la question policy/politics, si le thermostat marche, ça voudrait dire qu'on ne fait pas la même politique en étant de gauche ou de droite, or, c'est loin d'être vrai. C'est l'affichage des politiques menées qui change, mais de nouveau on ne sauve plus la théorie démocratique !

Etienne Schweisguth

A partir de travaux sur l'enquête Valeurs, tendance à la confirmation de la théorie du thermostat (opinions plus à gauche quand il y a un gouvernement de droite au pouvoir et inversement). Sur la période 1999-2008, montée des opinions de gauche en matière économique qu'on retrouve aussi bien chez les gens de gauche, que chez les « ninistes », que chez les gens de droite, dans des proportions similaires.

Le mood est bien un instrument, un indice. ES a travaillé sur cinq dimensions. La tendance va toujours vers la gauche : immigration, libéralisme des mœurs, économie, à l'exception de deux domaines. D'abord, la question du mérite et du travail (montée des réponses qui affirment la valeur du travail, avec une augmentation des écarts entre la droite et la gauche), d'autre part, la dimension

de la sécurité. Sur le long terme, les réponses favorables aux institutions de maintien de l'ordre montrent une tendance à la baisse de l'autoritarisme. Par contre, les questions de sécurité expliquent plus qu'avant la manière dont les électeurs déterminent leur vote. Cela pourrait contribuer à expliquer l'élection de Sarkozy, qui a esquivé le terrain du libéralisme économique pour se placer sur le terrain économique du mérite et du travail, et qui a mis l'accent sur la sécurité.

#### Simon Persico

Sur le thermostat, tendance à la stabilisation de l'opinion sur le long terme au cours du processus démocratique ? Rejoindrait la théorie du median voter et le positionnement au centre des partis politiques.

On ne connaît pas le poids relatif de chaque dimension dans le choix des électeurs, ce qui contribuerait à expliquer le choix des électeurs.

#### Sylvain Brouard

Prefèrerait le concept d'« humeur publique » plutôt que celui de préférence qui a une connotation et un sens précis dans les théories du choix rationnel, sauf si on désagrège politique par politique, auquel cas on peut éventuellement considérer que les individus ont effectivement des « préférences ». Les deux dimensions apparaissent comme très corrélées, comment justifier l'utilisation de deux indices. Comment percevoir les changements au niveau agrégé alors qu'il existe des changements de cadrage ?

Sur le thermostat, on peut faire une hypothèse alternative (Baumgartner, Jones) : sous estimation des problèmes en général, surréaction sur les problèmes identifiés qui fait que les gouvernements vont « trop à droite » ou « trop à gauche ».

#### Emiliano Grossman

Pour la France, le processus législatif détermine ce dont on parle dans les journaux et donc dans l'opinion, plutôt que l'inverse (cf papier avec Brouard).

#### Adrien Degeorges

Question de l'inertie des élites politiques et de son influence sur l'évolution du mood. Comment on peut mesurer cette inertie ?

#### Réponses de Vincent Tiberj

D'accord avec Schweisguth sur la multiplication des dimensions, mais pose les problèmes de la colinéarité des différentes dimensions, de l'accès aux données.

Le mood ne permet pas de tout régler, mais il fournit une mesure de base sur l'opinion. En réalité, permet de mesurer le décalage entre l'offre politique / les discours de l'offre politique sur l'opinion et les opinions de l'électorat : une grande majorité des français est par exemple favorable au vote des étrangers.

La théorie de l'électeur médian s'applique mal en France, puisqu'il continue à y avoir remontée sur les deux dimensions, pas de stabilisation. Les deux dimensions posent des problématiques qui s'insèrent dans des ensembles différents. Les inégalités socioéconomiques ne seront jamais réglées, contrairement à l'idée optimiste d'Inglehart qui considère que progressivement les individus se tournent vers d'autres enjeux. Les enjeux culturels sont au contraire des questions qui se résolvent progressivement : de moins en moins de racistes « biologiques », baisse progressive du racisme « culturel ». Logiques à la fois structurelles, générationnelles et dans une certaine mesure seulement thermostatique.